

A propos de deux noms de rivière catalans «Gavarra» et «Gavarresa»

Deux fois déjà, je me suis occupé du nom des torrents fribourgeois *Javroz* et *Javrex*. Dans une première étude,¹ j'avais montré que ce nom de *Javroz* était très étroitement apparenté aux *Jabron* du Midi de la France — nous avons un *Jabron*, affluent du Verdon, un autre torrent homonyme qui coule dans le département des Basses-Alpes et se jette dans la Durance, un troisième *Jabron* qui déverse ses eaux dans le Roubion près de Montélimar (Drôme), un quatrième, qui porte aussi le nom d'Aiguebrun, dans le département de Vaucluse, qui descend des montagnes du Lubéron pour se jeter dans la Durance, et un cinquième enfin, affluent de droite du *Jabron* des Omergues — puisque ces *Jabron* coulent précisément dans cette zone de territoire où -BR- latin reste -br-, et où un GA- initial, s'il donne *ga-* aujourd'hui, avait évolué au contraire en *ja-* au moyen âge² : de sorte que, tant pour *Javroz* que pour *Jabron*, j'avais admis un étymon GABARUS — *Javroz* répondant à la forme GÁBARO-, et *Jabron* à GABARÓNEM —, forme qui, d'après Holder,³ a été l'ancien nom du Gave de Pau. Dans sa brillante étude intitulée *Drei Ortsnamen gallischen Ursprungs*, M. J.-U. Hubschmied, signalant mon étymologie⁴ et l'acceptant semble-t-il, ajoutait toutefois qu'on attendrait eu franco-provençal, comme résultat d'un GABARUS, un **Jivro* plutôt, de même qu'on a CAPRA > *tsivra* : il tentait de résoudre la difficulté en admettant

1. «Les noms de quelques cours d'eau fribourgeois», *Annales fribourgeoises*, XI (1923), 38-45.

2. P. MEYER, «C et G suivis d'A en provençal», *Romania*, XXIV (1895), 553-554.

3. HOLDER, *Altceltischer Sprachschatz*, I, col. 1509.

4. J.-U. HUBSCHMIED, «Drei Ortsnamen gallischen Ursprungs : Ogo, Château d'Oex, Uechtland», *Zeitschrift für deutsche Mundarten*, XIX (1924) (*Festschrift Bachmann*), 173, note 5.

que, à l'étape **Gavaro*, le -v- aurait été allongé comme dans le gaulois CAVA > *cavva*,¹ qui a donné l'anc. fr. *choue* 'chouette'.

Dans un second article, à propos du nom de l'affluent du Javroz, le *Javrex*, nom dans lequel je voyais un dérivé GABARASCOS,² je suis revenu sur le problème de l'initiale *Ja-* de *Javroz* et de *Javrex*. J'y disais que si GABARUS n'a pas été traité comme CAPRA, c'est parce que le mot a eu une histoire différente de ce dernier; CAPRA aurait eu son initiale *tš-* par suite d'une influence ancienne du français, influence qui n'aurait pas agi sur GABARUS, toponyme isolé de toute autre forme semblable, et qui ne pouvait dès lors que difficilement être transformé sous les coups de quelque analogie. En un mot, j'admettais que nous aurions eu, à une époque ancienne de la vie du franco-provençal, un traitement du A précédé de palatale analogue au traitement de la même voyelle en

1. Cf. HOLDER, *op. cit.*, III, col. 1172.

2. «Les noms de quelques cours d'eau fribourgeois», *Annales fribourgeoises*, XVI (1928), 64-72 et 121-123. M. HUBSCHMIED pense, *in litt.*, qu'on ne peut exclure tout à fait une dérivation en -ISCOS, à laquelle j'avais tout d'abord pensé : ce qui l'y porterait, c'est la remarque qu'un -ei- ancien a donné en franco-provençal des résultats très divers. A Gruyères, l'*Atlas linguistique de la France* donne par exemple, comme résultantes de *ei*, tantôt *a*, tantôt *é*, *è* ou *i* (cf. J.-U. HUBSCHMIED, «Zur Bildung des Imperfekts im Frankoprovenzalischem», Beihefte zur *Zeitschrift für romanische Philologie*, LVIII, Halle a. S., 1914, et thèse de Berne, 1913-1914, §§ 14 et 15, pp. 35-38 et tableau). M. HUBSCHMIED, *in litt.*, ajoute que la forme actuelle de *Javrex* pourrait être due aussi à une influence de l'orthographe. Je ne puis admettre ces raisons, qui ne sont que des hypothèses. Les graphies anciennes *Gyevray*, *Giavray*, *Jiavray* au xv^e siècle, *Juavrex* en 1401, correspondent parfaitement aux graphies *faix*, *fait* < FASCE, *braix* < BRACIU, *vaix* < RADIOS, *mex*, *mais* < MAGIS du fribourgeois du xv^e siècle mentionnées par M. J. GIRARDIN, «Le vocalisme de la fribourgeois au xv^e siècle», *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXIV (1900), et thèse de Fribourg, 1900, §§ 19-21, et pas du tout à celles de mots comme *espe* < SPISSU, *France*, *Franscey*, *Francey* < FRANCISCU, *charreiz*, *charrey*, *charre* = fr. *charroi* donnés par le même parler à la même époque (cf. GIRARDIN, *art. cit.*, §§ 41-42). Elles s'opposent donc carrément à ce qu'on puisse voir un -ISCU dans la finale de *Javrex*; on ne peut non plus étayer cette hypothèse sur une prétendue influence de la graphie actuelle: ce nom, porté par un torrent minuscule et perdu; et par un tout petit groupe de maisons, n'a très certainement été écrit que rarement, et le mot a vécu et vit surtout dans la langue parlée. Le fait est, bref, que dans le patois de Cerniat *Javrex* et *Vevey* s'opposent nettement, et que la phonétique nous interdit, en bonne logique, de voir un suffixe -ISCUS dans la finale de *Javrex*, et qu'elle rend très vraisemblable au contraire l'hypothèse d'un suffixe -ASCUS, hypothèse d'autant plus plausible que ce suffixe a été usité, jusque dans nos contrées, dans des noms de cours d'eau.

provençal, et que la palatalisation de cet A, dans le cas de *tšivra* par exemple, serait due à une influence analogique du français, influence qui aurait agi sur les mots les uns après les autres, et non pas comme une loi absolue et générale : en phonétique, me semble-t-il, c'est un groupe de cas particuliers qui constitue une loi, qui permet de formuler cette loi, et non point une loi préétablie qui oblige, sans résistance possible, telle ou telle catégorie de mots présentant les mêmes caractéristiques phonétiques à se modifier identiquement et simultanément. M. Hubschmied m'a objecté que cette hypothèse du traitement ancien du A précédé de palatale en franco-provençal ne reposait que sur GABARUS; il ajoute que le cas du nom allemand du petit village fribourgeois de *Chevilles*, soit *Giffers*, qui remonte à un CAPRILIAS > **kjevriles*, fait voir que a a été modifié avant la palatalisation complète du k. Mais ce mot, pas plus que *tšivra*, ne peut servir à une démonstration quelconque, puisqu'on a certainement senti *Chevilles*, CAPRILIAS, comme dérivé de CAPRA, et que ce toponyme a pu dès lors être entraîné par CAPRA et en suivre plus ou moins l'évolution. Par ailleurs, les mots qui, en patois fribourgeois, commencent avec *dž* et peuvent par conséquent être rapprochés de *džāvro*, sont plus que rares : je ne connais que ceux mentionnés par Haefelin,¹ soit *džamé*, *džemé* 'jamais', formes usitées en Gruyère particulièrement, *Džā* 'Jean', puis *džēdre* 'joindre', et *džū* 'jeu', formes gruyériennes elles aussi. Mais aucun de ces mots ne peut nous être d'un grand secours, puisque *džamé* et *Džā* sont presque certainement influencés par le français — on sait en particulier combien les prénoms sont facilement soumis à l'influence perturbatrice de la langue littéraire — et les autres ne présentent pas de GA- à l'initiale de l'étymon. Tout au plus le fait que des graphies anciennes correspondent à ces mots usités aujourd'hui encore, comme *juouz* < JOCU à Fribourg en 1434, *juyer* < JOCARE, *juours* < JOCATORE,² *juentes* < JUNCTAS dans un texte de 1451,³

1. F. HAEFELIN, *Les patois romans du canton de Fribourg*, Leipzig, 1879, 174.

2. Ces formes se trouvent entre autres dans mon article «La police de la rue, des jeux et des mœurs à Fribourg aux XIV^e et XV^e siècles», *Revue pénale suisse*, 42^e année (1929), 182 et 183.

3. P. AEBISCHER, *L'inventaire du mobilier de Nicod du Chastel en 1451*, s. l. n. d. [Berne, 1921], 7, note 1. Cf. J. GIRARDIN, *art. cit.*, § 69 : *juentes* < *junctas*.

montrent que la prononciation *dʒ*- n'est pas du tout moderne, qu'elle existait au xv^e siècle déjà. Et ces graphies, du coup, si nous les rapprochons des formes *Juavrex* de 1401, *Juavro* de 1408, et même des *Juauros*, *Juauro*, *Juauru* de 1146 — il est vrai que ce texte n'a été conservé que dans une copie légèrement postérieure —, de 1239 et de 1249, prouvent que *dʒāvro* et *dʒavrī*, quant à l'initiale, étaient vraisemblablement prononcés il y a sept siècles de la même façon qu'aujourd'hui.

Il n'est pas possible, bref, de faire appel à d'autres mots pour avoir la solution du problème, pour savoir comment il se fait que, dans GABARUS — conservons provisoirement cette forme — le GA-initial n'est pas devenu *dʒi*- ou *dzi*-, mais qu'il est resté *dʒa*-, qui semble représenter une étape antérieure. Ce mot, au point de vue phonétique, est un isolé. Mais cet isolement même ne peut-il vraiment expliquer — et c'est là que je reviens à mon hypothèse — le fait que le mot présente un caractère que l'on pourrait appeler archaïsant? Par ailleurs, il n'est pas exact de dire que c'est dans Javroz et Javrex seuls que l'on trouverait cette singularité, dans laquelle je veux voir un caractère ancien du franco-provençal, du A resté inchangé après une palatale : j'ai signalé déjà, à propos de Javrex,¹ que tous les noms de lieu valdôtains en -IANUM, tous sans exception — qu'il me suffise de mentionner ici des cas tels que *Orighian* < AURELIANUM, *Jovençan* < JUVENTIANUM, *Tarensan* < TERENTIANUM,² *Chantignan* < CANTINIANUM, *Porsan* < PORCIANUM — ont gardé le -an après la palatale, alors qu'en franco-provençal, en Savoie et en Suisse romande par exemple, -IANUM dans les noms de lieu est devenu -ien > -in. Il ne peut s'agir là d'une influence de l'italien ou du piémontais; il ne peut guère s'agir d'une régression, toutes les graphies anciennes concordant parfaitement avec l'orthographe et la prononciation actuelles. C'est là, certainement, un dernier reflet d'un état de choses archaïque : la Vallée d'Aoste, pour des raisons particulières, n'aura pas participé, pour le traitement de la finale -IANUM dans les noms de lieu, à l'évolution qui s'est effectuée dans le reste

1. «Les noms de quelques cours d'eau fribourgeois, 3^e série, *Annales fribourgeoises*, XVI (1928), 72.

2. P. AEBISCHER, *Études toponomastiques valdôtaines*, «2. Sur les noms valdôtains en -ANUM», *Augusta Praetoria*, 3^e année (1921), 161-162.

du domaine franco-provençal.¹ Et j'ai signalé ailleurs quelques faits isolés, comme le résultat $l\tilde{a} < \text{LIGAMEN}$ dans la Vallée d'Aoste, et çà et là en Savoie et dans l'Isère,² qui s'expliquent tous par le fait que le A après palatale, en moyen rhodanien, à une époque ancienne, a dû rester intact. C'est d'ailleurs, si l'on y réfléchit bien, une vérité de La Palisse : il est évident qu'à un moment donné les parlars romans qui par la suite ont formé le franco-provençal ont dû avoir tous les A, précédés ou non de palatale, intacts; ce qui est moins 'lapalissien', mais ce qui n'en est pas moins possible et, selon moi, certain, c'est que quelques rares témoins de cet état de choses se sont conservés jusqu'à nous.³

Mais, plutôt que de continuer à discuter là-dessus, je voudrais revenir sur l'origine et le sens à attribuer aux termes hydronymiques *Javroz* et *Jabron* : ce qui me permettra, par le fait même, de dire deux mots des *Gavarra* et *Gavarresa* catalans.

En parlant du *Javroz*, j'avais simplement rapproché ce nom de celui des *Jabron* et du *Gave*, *Gabarus*, «qui serait composé d'un radical GAB- qui se retrouverait dans le nom, cité par Pline, d'un affluent du Pô dans l'Italie du Nord, le *Gabellus*,⁴ et d'une terminaison -ARUS qui existe ... dans nombre de noms de rivière». A propos du *Javrex*, j'avais été plus précis : j'admettais encore l'étymon GABARUS, mais je signalais, pour le repousser plutôt, je l'avoue, un rapprochement possible avec le gaulois GABRO- 'chèvre' : je croyais encore, étant donné l'existence des *Gaves* des Pyrénées, à

1. Cf., pour les noms valdôtains, mes *Études toponomastiques valdôtaines*; 8. Encore sur les noms valdôtains en -IANUS, Augusta Praetoria, 8^e année (1926), 10-22. Pour l'évolution de ce suffixe en Savoie et en Suisse romande, cf. DEVAUX, «Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional au moyen âge», *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 4^e série, 1, et thèse de Grenoble, Paris et Lyon, 1892, 113-114, et E. MURET, «De quelques désinences de noms de lieu particulièrement fréquentes dans la Suisse romande et en Savoie», *Romania*, XXXVII (1908), 24-26.

2. Cf. GILLIÉRON et EDMONT, *Atlas linguistique de la France*, carte n.° 1609, «Lien».

3. Ces pages étaient déjà écrites, lorsque j'ai eu le plaisir de voir que M. A. DAUZAT, dans son compte-rendu de quelques-uns de mes travaux, paru dans la *Zeitschrift für Ortsnamenforschung*, V (1929), 189-192, me donnait pleinement raison, en ce qui concerne ce point de phonétique historique. M. DAUZAT rappelle à ce propos une définition du franco-provençal par GILLIÉRON, qui y voyait «du provençal influencé par le français».

4. HOLDER, *Alteltischer Sprachschatz*, I, col. 1509.

un thème GAB- d'origine prégauloise,¹ pour expliquer *Javroz* et *Javron*. Mais déjà dans un travail postérieur de quelques mois seulement à cette étude sur *Javrex*, je disais, en parlant de *Moudon* < MINNODUNUM et du ruisseau qui y coule, la *Mérine*, nom que je ramenais à un MINNONA équivalant à 'rivière du chevreau' — le mot serait en effet dérivé d'un MINNO- celtique, rapproché par Dottin de l'isl. *menn* 'chevreau', gall. *myn*, bret. *menn*² — qu'il y aurait une parenté sémantique entre ce nom et celui de deux torrents fribourgeois, le *Javroz* et le *Javrex* son affluent — qui représentent un GABARUS et un GABARASCUS — et qui, semble-t-il, sous les formes **Gabrus* et **Gabrascus*, ont été expliqués par les populations parlant celtique de ces régions comme des 'ruisseaux des chèvres'.³

Je vais aujourd'hui plus loin : à la base de *Javroz*, *Javrex*, *Jabron* et peut-être même de *Gave*, je ne vois plus un GABARUS, mais un GABROS 'chevreau' gaulois, qui se retrouve dans l'isl. *gabor*, le v. gall. *gabr*. le bret. *gavr*.⁴ Le *Javroz*, comme les *Jabron*, doit son nom en d'autres termes à un animal démonisé, le chevreau, qui, selon les croyances des populations celtiques habitant les régions où coulent ces torrents, avait sa demeure dans leurs eaux : c'est de la même façon que, dans une très remarquable conférence, M. Hubschmied a expliqué les noms — pour ne citer que ceux-là — de l'*Aar*, ARURA 'aigle femelle' et de la *Charente*, KARANTA 'petit cerf'.⁵

Ce GABRUS, à l'accusatif GABRONEM, se rencontre, je le répète, non seulement dans les noms du *Javroz* et de son dérivé *Javrex*, mais aussi dans les noms des *Jabron* de la Provence, soit les *Jabron* de Dieulefit, d'Entrepierras, des Omergues, de Trigance et de Ville-vieille. Et c'est un GABRONEM encore, mais qui a subi beaucoup plus profondément que son homonyme fribourgeois l'empreinte de la phonétique française, qui se retrouve dans le nom du *Givron*, ruisseau des Ardennes, l'une des deux branches mères du

1. «Les noms de quelques cours d'eau fribourgeois», 3^e série, *Annales fribourgeoises*, XVI (1928), 70, note 2.

2. G. DOTTIN, *La langue gauloise*, Paris, 1920, 273.

3. «Minnodunum, Moudon et Eburodunum, Yverdon», *Revue celtique*, XLIV (1927), 327.

4. G. DOTTIN, *op. cit.*, 258.

5. Cf. le compte-rendu de cette conférence dans la *Neue Zürcher Zeitung*, n.° 164, 2^e éd., du dimanche 29 janvier 1928, p. 6.

Doumely : et le *Mont Givre*, colline de 298 m. d'altitude dans le département de la Nièvre, au sud de Pougues-les-Eaux, doit aussi être un GABROS : un chevreau démonisé hantait cette hauteur, sans doute. Aux yeux des Gaulois, les dieux inférieurs, matrones, nymphes, lutius, habitaient aussi facilement les montagnes, les bosquets, que les sources et les cours d'eau.

Tous ces noms, et peut-être d'autres encore — je pense ici à la *Forêt du Gâvre* dans le département de la Loire-Inférieure, au *Ru de Gâvre* qui coule au *Gâvre*, localité située sur la lisière est de la forêt homonyme — sont donc étroitement apparentés, et s'expliquent très facilement par un GABROS gaulois. Je les sépare donc, en bloc, des autres termes hydronymiques en *GAV-, *GAB- qu'a réunis, dans une étude toute récente, M. Vittorio Bertoldi:¹ d'après ce savant, le radical *GAB- anrait la valeur d'«acqua sorgiva formante un rivo; rivo sgorgante da una fonte montanina; torrentello di montagna» ou quelque chose d'approchant. La place spéciale que je donne à GABROS et à ses dérivés hydronymiques n'attaque en rien, d'ailleurs, la thèse soutenue par M. Bertoldi : les noms de cours d'eau en *GAB- et en *GAV- qu'il signale sont extrêmement nombreux et forment dans l'Italie septentrionale en particulier, une aire très compacte, qui rend très probable l'hypothèse de M. Bertoldi.

Mais la question se complique à propos des *Gaves*. On sait que la forme la plus ancienne que l'on connaisse du nom du Gave de Pau — elle serait de l'an 800 à peu près — nous a été laissée par Théodulfe, évêque d'Orléans, qui, dans son poème *Contra indices* mentionne différents cours d'eau, parmi lesquels :

«Rura, Mosella, Liger, Vulturinus, Matriona, Ledus,
Hister, Atax, *Gabarus*, Olitis, Albis, Arar.»²

Dans un premier article,³ M. Dauzat avait rattaché ce GABARUS, et par conséquent les hydronymes *Gave*, *Gabarret*, *Gabardan* (GABARITANUS PAGUS), de même que le nom commun *gabe* 'cours

1. V. BERTOLDI, «*Gava e derivati nell'idronimia tirrena*», *Studi etruschi*, III (1929), 293-320.

2. «*Monumenta Germaniae historica*», *Poetae latini aevi carolini*, I, pars prior, Berolini, 1880, 496; cf. Dom BOUQUET, *Recueil des historiens des Gaules*, V, 415.

3. A. DAUZAT, «**Gaba et ses dérivés*», *Romania*, XLV (1918-1919), 252.

d'eau généralement torrentueux et souvent encaissé', nom employé précisément dans le région où coulent les Gaves, à une racine *GABA ou *GAVA. Au point de vue phonétique, cette hypothèse est parfaitement soutenable : Philipon avait peu après proposé d'expliquer *Gabarus* par un GĀBARUS,¹ mais M. Dauzat n'avait pas eu de peine à montrer que cette dernière forme ne pouvait en aucune façon rendre compte des formes dialectales de *Gave*, et que c'était exceptionnellement que, dans un texte de 1343, on trouvait la graphie *Guave*.² Mais y a-t-il d'autre part des raisons suffisantes pour rattacher ce *Gabarus* à la racine hypothétique *GABA, qui, selon M. Dauzat, aurait, je crois, le sens premier de «creux»? Certes, et en cela M. Bertoldi a raison aussi, les termes hydronymiques formés sur un radical *GAB- sont nombreux dans la région des Pyrénées. A l'ouest, où coulent les *Gaves*, qui se réunissent presque tous pour se jeter dans l'Adour, nous avons — et P. Joanne déjà avait reconnu la parenté qu'ont ces noms avec *Gabarus*³ — le *Gabarret*, appelé aussi *Gabarrecat* ou Gave d'Aydius, affluent du Gave d'Aspe; nous avons encore le *Gabas*, rivière des Hautes-Pyrénées, affluent de l'Adour, le *Gabassot* ou Palu, ruisseau des Basses-Pyrénées, qui coule non loin du Gabas — c'est la raison de la forme diminutive par laquelle il est désigné — sans s'y jeter cependant. A l'est, M. Bertoldi a déjà signalé, comme l'avait fait naguère M. de Montoliu,⁴ la *Gavarresa* affluent du Llobregat⁵ : M. de Montoliu citait encore le toponyme *Gavarra*. Il ne serait pas impossible que ce dernier nom ait désigné divers endroits : Balari mentionne d'abord, dans un texte de 1098, un «collo de ipsa *gauarra*», «nombre que se dió a un paso o puerto de Sant Just»,⁶ ainsi qu'un «castrum *gauarra*» signalé en 1095 dans le comté d'Urgel. Il donne une mention du «rio *gauerresa*» datant de 944 déjà, et il cite enfin, sans que j'en comprenne exactement la valeur, un «*gavarretum*... sitio poblado

1. E. PHILIPON, «L'a médial posttonique dans les langues romanes», *Romania*, XLVIII (1922), 4.

2. A. DAUZAT, «*Gaba et ses dérivés», *Romania*, XLIX (1923), 265.

3. P. JOANNE, *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, III, 1652, et pour *Gabarrecat*, III, 1589.

4. M. DE MONTOLIU, «Els noms de rius i els noms fluvials en la toponímia catalana», *Bulletlè de Dialectologia Catalana*, X (1922), 7.

5. V. BERTOLDI, *art. cit.*, 294.

6. BALARI Y JOVANY, *Orígenes históricos de Cataluña*, Barcelona, 1899, p. 190.

de gavarra (a. 1060) en el término de Lacera, en el Vallés». De plus, M. Bertoldi met en compte un cours d'eau appelé *Gavilanes*, qui sort de la Sierra de Gata : mais c'est là incontestablement un nom de cours d'eau formé d'un nom de personne wisigothique, répondant à l'hypocoristique *Gabilo* donné par Förstemann.¹

Il est tentant, certes, de réunir tous ces termes, de les rapprocher, comme le fait avec une si remarquable minutie M. Bertoldi, des termes hydronymiques du sud de la France comme *Gabian* (Hérault), *Gabanel* et *Gabarut* (Cantal), *Gavirac*, *Gavela*, *Gavalenca* et *Gabaret* (Dordogne),² et de voir dans cet ensemble une aire, peu éloignée au fond, de l'aire padanique des hydronymes en *GAV-. Il est tentant encore d'expliquer *Gavarra* par cette même racine *GAB- ou *GAV-, qu'on lui donne soit la valeur qui lui a été attribuée par M. Dauzat, soit celle qui est postulée par M. Bertoldi, et par un suffixe -ARR- qui se retrouve, ainsi que l'a reconnu M. Meyer-Lübke,³ dans bon nombre de toponymes de la péninsule ibérique, comme *Sigarra*, cité par Ptolémée, *Bogarra*, *Tobarra* (Albacete) et d'autres encore. Il serait tentant également de voir dans *Gavarresa* un double dérivé de *GAV-, ou mieux un dérivé en -ESA de *Gavarra* : cet -ESA, signalé lui aussi par M. Meyer-Lübke, a contribué à former une vingtaine de noms de lieu de la péninsule, dans sa partie occidentale plutôt, comme *Albesa*, *Manresa*, *Olesa*, *Gandesa*.⁴

Il s'ensuivrait que *Gabarus*, *Gave*, et les autres hydronymes cités plus haut seraient d'origine prélatine sûrement, et même préceltique, suivant M. Bertoldi; quant à M. Dauzat, il admet que «*gavarus* > *gave* supposerait un emprunt très ancien de l'ibère au celte, avec adjonction d'un suffixe ibérique. Si au contraire le mot est ibère, il a dû passer anciennement dans les dialectes gaulois». ⁵ Je ne conteste pas, je le répète, les possibilités d'existence d'une racine *GAB- ou *GAV- qui peut se retrouver dans des noms de cours d'eau aussi : ce que je veux simplement, je l'ai déjà dit, c'est canceller de la liste de ces hydronymes les *Javroz* et *Javrex* fribour-

1. FÖRSTEMANN, *Alldeutsches namenbuch*, I. Bd., Personennamen, 2^e éd., Bonn, 1900, col. 561-562.

2. V. BERTOLDI, *art. cit.*, 299.

3. W. MEYER-LÜBKE, «Zur kenntnis der vorrömischen ortsnamen der iberischen halbinsel», *Homenaje ofrecido a Menéndez Pidal*, I, Madrid, 1925, 78.

4. W. MEYER-LÜBKE, *art. cit.*, 72.

5. A. DAUZAT, «*Gaba et ses dérivés», *Romania*, XLV (1918-1919), 258.

geois — auxquels on peut ajouter le nom du pâturage vaudois de *Javernaz*, qui remonte vraisemblablement à un *GABRONA —, les *Jabron* provençaux, ainsi que le *Givron* des Ardennes et le *Mont Givre*. Je ne vois pas d'inconvénient, par contre, à ce qu'on attribue les *Gavas*, *Gabassot* à cette racine *GAB- ou *GAV-.

Ce qui est plus difficile, c'est de savoir dans quelle catégorie ranger *Gabarus*, *Gavarra* et son dérivé *Gavarresa*. Sommes-nous en présence d'un dérivé de *GAB- ou *GAV-, ou bien *Gabarus* est-il plutôt apparenté au GABROS gaulois?

La première solution est celle qui se présente comme étant la plus simple. Ces trois noms, en effet, ont tout l'air d'être des formations ibériques. Mais il n'en est pas moins que certaines données du problème demandent, avant qu'on puisse se prononcer définitivement, à être révisées. C'est ainsi que Mistral, signalant¹ le mot *gave*, *gàvi* 'cours d'eau, ruisseau, torrent' dans les Basses-Pyrénées, en rapproche un basque *gavarra*, auquel il semble attribuer la même valeur : or j'ai feuilleté le *Diccionario vasco-español-francés*, de R.-M. de Azkue, sans y trouver la moindre mention de ce terme, ce qui laisserait supposer, jusqu'à preuve du contraire, que le mot basque *gavarra* est une invention de Mistral.

D'autre part, on a coutume de considérer ce mot *gave*, *gabe* (gascon), *gàvi* 'cours d'eau, ruisseau, torrent', comme une preuve de l'existence d'un mot très ancien GAB- ou GAV- ayant dû avoir la signification de 'cours d'eau' ou de 'creux'. En d'autres termes, selon la croyance générale, ce serait le nom commun qui serait devenu un nom propre au cours des siècles. Mais ne serait-ce pas plutôt le contraire qui se serait produit? Ne serait-ce pas plutôt le nom propre *Gave* qui serait devenu un nom commun employé pour désigner tous les cours d'eau dans cette région sud-ouest de la France? Presque tous les Gaves, avons-nous dit, se réunissent en un seul avant de se jeter dans l'Adour; on peut les considérer en quelque sorte comme les têtes multiples d'un seul corps : c'est le cas du ruisseau fribourgeois de l'Arbogne : ce nom est porté en réalité par de multiples ruisselets, aux sources assez éloignées les unes des autres, mais qui finissent par réunir leurs eaux. Dans le cas du Gave comme dans celui de l'Arbogne, le nom a pour ainsi dire

1. MISTRAL, *Dictionnaire provençal-français*, II, 2 et 40, s. v. «Gabarrets».

dû remonter de l'embouchure vers les sources : et, ces sources étant multiples, il s'en est suivi que le nom a fini par être porté par plusieurs cours d'eau, caractérisés seulement, dans l'usage officiel, par l'adjonction du nom de la localité principale par où passe la rivière. Il n'y a rien d'étonnant non plus à ce que par la suite, on soit arrivé à une généralisation plus forte encore, en dénommant *gave* n'importe quelle rivière. Ce qui me ferait pencher pour cette solution, ce qui me ferait croire que *Gave* nom propre est plus ancien que *gave* nom commun, c'est qu'à côté de l'aire *GAV- 'rivière' — aire qui du reste n'est guère étendue, puisqu'elle ne comprend que trois points des Basses et des Hautes-Pyrénées, d'après l'*Atlas linguistique de la France*¹ — nous avons le point 698, soit Tramesaygues (Hautes-Pyrénées) qui pour 'rivière', dit *ero nesto*, soit 'la Neste', qui arrose la localité : et Edmont remarque en note que «pour les habitants du pays toutes les rivières sont des Nestes». Ce passage du nom propre au nom commun, dans ce point des Hautes-Pyrénées, ne peut-il laisser supposer que c'est exactement le même phénomène qui s'est produit à Nay, à Gavarnie et à Gerde? Au surplus, ce phénomène de la désignation de l'idée 'rivière' par un nom propre n'a rien d'extraordinaire : la même carte de l'*Atlas linguistique* note qu'à Champorcher (Vallée d'Aoste) on a répondu² *la dièvre*, 'la Doire' à la question d'Edmont; et s'il m'était permis de rappeler ici un de mes souvenirs d'enfance, je dirais que, né sur les bords de la Sarine, j'appelais et j'ai appelé, pendant assez longtemps, n'importe quel cours d'eau, n'importe quel filet d'eau aussi, une 'Sarine'.

En résumé, il n'est nullement certain que le sens actuel du nom commun *gao*, *gave*, puisse servir directement à soutenir l'existence d'un thème *GAB-, *GAV- avec l'idée de 'cours d'eau, torrent de montagne'. Il est évident, en effet, que si GABARUS a été tout d'abord un nom propre, sa signification a pu n'avoir rien de commun avec l'idée de 'cours d'eau'. Je crois, pour le dire en passant, que

1. J. GILLIÉRON et E. EDMONT, *Atlas linguistique de la France*, carte n° 1159, «Rivière».

2. Il est possible d'ailleurs que dans ce cas le sujet ait répondu un peu à côté de la question, et qu'à la demande d'Edmont : «Comment dites-vous en patois pour 'rivière'», il ait répondu «la Doire», en oubliant l'idée générale, et en n'ayant présent à l'esprit que l'idée de la rivière-type pour lui, soit la Doire.

c'est le fait d'une science trop simpliste vraiment, que de réunir quantité d'hydronymes paraissant avoir la même racine, et d'en conclure que cette racine a dû avoir le sens de 'cours d'eau', d'eau courante' ou quelque chose d'approchant. C'est dans une autre direction, je pense, qu'il faut orienter les recherches.

Mais tout cela nous permet-il de rattacher *Gabarus* au gaulois GABROS? Notons tout d'abord que tant *Gabarus* que *Gavarra* et *Gavarresa* se trouvent, non point dans la partie centrale des Pyrénées, mais plutôt aux deux extrémités, c'est-à-dire dans les deux régions par où les envahisseurs gaulois de la péninsule ibérique ont dû passer certainement. Par ailleurs, d'Arbois de Jubainville déjà a signalé des traces gauloises dans la toponymie de l'Aquitaine : des traces du même genre se retrouvent dans les noms de lieu de la Catalogne, si bien que, en théorie, l'existence d'un nom d'origine gauloise dans l'hydronymie de ces deux régions n'aurait rien d'impossible. D'autre part, les territoires où nous trouvons *Gabarus*, *Gavarra* et *Gavarresa* sont, ou ont été habités par les Basques: pour la Catalogne, et pour le cours d'eau qui reçoit précisément la *Gavarresa*, soit pour le Llobregat, M. Meyer-Lübke a déjà remarqué¹ avec beaucoup de finesse que «der RUBRICATUS, heute Llobregat [ist] der einzige fluss, der einen lat. namen trägt, und das ist um so auffälliger, als es keineswegs zu den wasserarmen gehört, also nicht zu denen, die eine zeit lang unbewohnt waren, deren namen daher in vergessenheit geriet; dass er auch nicht einer vereinsamten gegend angehört, sondern zu dem zu allen zeiten stark bevölkerten Barcelona gehört. Es ist daher wohl möglich — continue-t-il —, dass dieses Rubricatus eine übersetzung eines baskischen *Urgorri* 'rotwasser' ist... Sachliches passt die bezeichnung».

Or, en basque précisément, il n'est pas impossible qu'un gaulois GABROS soit devenu *Gabarus*, puisque GRANU y a dû devenir **garanu* pour arriver finalement à *garau*, et qu'un mot celto-latin VERTRAGUS y a donné *faldaraka*, orthographié *feldereka* au XVII^e siècle, et *faldaraka* au XVIII^e.² On comprend, dès lors, qu'il y ait pu y avoir épenthèse d'une voyelle dans un cas comme GABROS, et qu'on ait pu arriver à GÁBARUS. Ce résultat aurait pu être atteint d'une

1. W. MEYER-LÜBKE, *art. cit.*, p. 67.

2. H. SCHUCHARDT, «Baskisch und Romanisch», *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, VI, Halle a. S., 1906, 44.

autre façon encore : il ne serait pas impossible non plus qu'un hydronyme GABROS, sous l'influence d'autres noms de cours d'eau en -ARO — et des noms de ce genre ne sont pas inconnus dans le sud de la France : Philipon¹ a signalé l'existence d'une *Eygue* < ICARUS dans le département de la Drôme, et d'un *Tave* < *TAVARUS, torrent du Gard — soit devenu *Gabaro-*, puis *Gaver* (on a une graphie *Gaver* en 1388 pour le Gave d'Oloron)² et enfin *Gave*.

Mais c'est là une hypothèse qui me paraît plus difficile à soutenir que la précédente. Hypothèse celle-ci aussi, sans doute : mais elle a ce mérite au moins, si je ne me leurre, de rattacher à un thème et à une idée religieuse celtiques plausibles les noms des *Gaves* et par conséquent de *Gavarra* — qui aurait subi un changement d'accentuation, et qui aurait eu sa finale influencée par la finale ibère -ARRA beaucoup plus connue dans la région — et du dérivé de ce dernier, *Gavarresa*, tout en reconnaissant la légitimité de l'existence d'un thème *GAB- ou *GAV- qui expliquerait d'autres noms de cours d'eau.

Il ne serait pas impossible, en un mot, qu'il y ait une parenté directe entre les noms du *Javroz* des Alpes fribourgeoises et de la *Gavarresa* catalane : ce ne serait là, après tout, qu'un terme de plus qui se retrouverait, soit dans les Alpes, soit dans les Pyrénées, qu'une preuve de plus des rapports très étroits qui ont existé, dans les temps anciens déjà, entre les parlars des habitants de ces deux massifs.

PAUL AEBISCHER

1. E. PHILIPON, *art. cit.*, p. 5.
2. *Ibid.*, p. 6.